

CHRONIQUES

La Maison-Dieu, 211, 1997/3, 141-144

CENT ANS APRÈS DOM MOCQUEREAU, L'ART GRÉGORIEN AUJOURD'HUI

LE 14 mars 1896, Dom Mocquereau était invité à faire une conférence à l'Institut catholique de Paris sous le titre : « L'art grégorien, son but, ses procédés, ses caractères ». À l'occasion du centième anniversaire de cet événement, une riche journée d'étude s'est déroulée le 16 novembre 1996 dans la salle des Actes de l'ICP.

Après l'accueil du vice-recteur Jean Joncheray, la matinée s'ouvrait sur deux conférences sous la présidence de M. Joseph Doré, directeur du Département de la recherche : la première prononcée par le professeur Jean-Yves Hameline présentait le contexte et l'apport de la réflexion de Dom Mocquereau dans la conférence de 1896 ; la seconde permettait à Dom Daniel Saulnier, directeur actuel de la paléographie musicale à Solesmes, de dégager les intuitions qui, depuis le XIX^e siècle, inspirent encore l'art grégorien à Solesmes aujourd'hui, mais aussi, l'apport de la science et de l'art à la prière, dans la perspective conciliaire de Vatican II.

En amont de la Conférence de Dom Mocquereau, J.-Y. Hameline rappela que le chant grégorien ou, comme l'on disait plus généralement à cette époque, le plain-chant,

se trouvait au XIX^e siècle dans un certain état de relégation culturelle, n'étant pas véritablement considéré comme un art musical. L'abbé Guéranger, comme tous les mennaisiens, prône l'idée de régénération. En particulier, il vise à redonner à la liturgie une place majeure dans la vie de l'Église et, par voie de conséquence, il attache une grande importance à la restauration du plain-chant. Or, la pratique est, à cette époque, encore influencée par celle de l'Ancien Régime et le clergé qui revient de l'exil reste très attaché à l'ancienne liturgie. Les livres de chœur diocésains sont d'ailleurs souvent des éditions du XVIII^e siècle. D'autre part, il existe une hymnodie populaire de grand usage issue des plains-chants composés au XVII^e et au XVIII^e siècle, comme, en particulier, les messes de Du Mont dont Guéranger appréciera la noblesse, à la différence de nombreux musicologues parmi ses contemporains.

La rénovation, que plus tard Pie X entérinera, se fait essentiellement sur trois plans : 1. La note de saint Grégoire, supprimant la prosodie posttridentine (l'accent peut être lourd ou léger, mais pas forcément allongé). 2. Le style d'exécution : il s'agit d'explorer le principe même qui sera à la racine du grégorien comme *ars canendi* et pas seulement comme moyen d'exécution. 3. L'ethos et le caractère : la question du style débouche en effet sur l'intelligence de la composition ; une « esthétique », au sens actuel, doit être liée à la conception religieuse de ce chant.

Parmi les questions soulevées par la conférence de 1896, J.-Y. Hameline en retient trois. Tout d'abord, celle de *l'expressivité* : cette musique ne peut, selon Dom Mocquereau, s'adresser aux passions et si elle passe par les sens, elle ne s'adresse pas à eux. Elle se caractérise par le charme, la paix et la douceur. La seconde concerne l'existence d'un « *vrai chant grégorien* ». La réponse se situe du côté de la catholicité et de la romanité. Enfin, en ce qui concerne le *sens religieux de l'expérience esthétique* : parce que cette œuvre est au service de la foi et de l'expérience chrétiennes elle contient un devoir de perfection artistique.

L'exposé de Dom Saulnier examina les points qui ont vieilli dans la Conférence de Dom Mocquereau, des intui-

tions qui touchent, enfin, l'art grégorien à Solesmes aujourd'hui.

Parmi *les points qui ont vieilli*, on peut retenir : le style, une démarche résolument apologétique ; la conception du rapport texte-mélodie qui traite plus de l'accent que du mot et de la phrase ; l'auteur ne traite ni des neumes, ni des modes ; la formulation des questions rythmiques est maladroite ; les racines de la composition grégorienne sont idéalisées, excluant la possibilité de racines païennes (on commence et finit par les grecs, on tolère une filiation juive) ; une compréhension de la musique grégorienne comme accompagnement des paroles avec un accent sur le but moral.

Certes, il faut replacer cette réflexion dans son contexte et considérer l'état d'avancement des études à cette époque. Dom Mocquereau a souhaité redonner au chant grégorien des lettres de noblesse artistiques qui permettent de placer ce répertoire au plus haut niveau des pratiques musicales de son époque.

Parmi *les intuitions qui touchent*, la dimension existentielle de la musique est sans doute première. C'est pourquoi, il convient d'abord de l'entendre. Son caractère le plus saillant étant une « noble simplicité ». Ce chant s'adresse à la personne humaine et doit lui être proportionné. *Suavitas* et convenance peuvent contribuer à résoudre le dilemme beauté-expression. On peut également noter la comparaison que fait l'auteur avec les autres arts, le rythme syllabique et déclamatoire, et retenir l'idée que l'ethos des modes mérite d'être étudié.

Le siècle qui a suivi a été marqué par les personnalités de Dom Joseph Gajard (avec, en particulier, les enregistrements discographiques de Solesmes), les études sémiologiques de Dom Eugène Cardine, les travaux de Dom Jean Claire ouvrant vers une connaissance de l'Antiquité grégorienne. Cependant, on peut considérer que rien n'a changé, au sens où le grégorien se présente comme un défi, la quête d'une consonance à partir de trois harmoniques : la science, l'art et la prière.

En effet, on ne peut compter uniquement sur sa voix, sans entrer dans les lois de ce chant avec intelligence. En

outre, la personne qui module est modelée par l'art du chant. Une difficulté, cependant, consiste à mettre sa prière personnelle à l'unisson de tout un groupe.

Dom Saulnier soulignait en conclusion : « Plus que la sémiologie, la modalité ou l'ethnomusicologie, le concile Vatican II a été déterminant pour résoudre ce triangle impossible entre science, art et prière. » Dans son chapitre sur l'Office, la Constitution sur la liturgie rappelle que les chanteurs sont là à titre d'invités, car il s'agit de la prière du Christ. Le grégorien n'est pas seulement un problème mais aussi un mystère : quelque chose de connaissable et, encore plus, à découvrir et à aimer.

Dans la deuxième partie de ce colloque, sous la présidence de M. Emmanuel Bellanger, directeur de l'Institut de Musique liturgique, l'abbé Jean Bihan, directeur honoraire de l'IML, retraça l'histoire des études de grégorien à l'Institut catholique de Paris, marquée par le rayonnement de l'Institut grégorien, en France et à l'étranger, la création de l'Institut Ward, puis l'Institut supérieur de Musique sacrée devenu aujourd'hui l'IML. Tout au long de ce parcours, mémoire fut faite de quelques personnalités marquantes, comme Alice Lefèvre, Dom Gajard, Joseph Bonnet, Auguste Le Guéan, Henri Potiron, Dom Jean Claire et Mlle Hertz présente à ce colloque.

La journée se termina par une table ronde composée de Sœur Marie-Claire Billecoq, Mme Marie-Noël Collette, Mme Catharina Lubianich, M. Philippe Lenoble, M. Dominique Vellard. Elle compléta ainsi cette ample réflexion par le regard et le témoignage de chercheurs et de praticiens, enseignants et interprètes, qui surent mettre en évidence l'intérêt d'une étude pluridisciplinaire, associant historiens, liturgistes, paléontologues, chefs de chœurs et chanteurs, au service de la vitalité toujours actuelle du chant grégorien.

M. BRULIN.